

Nous avons choisi comme sujet central de ce demi-volume de notre revue les littératures latino-américaines, choix qui, à notre avis, nous a conduit sur un territoire dans un certain sens nouveau pour nous. Jusqu'à présent les numéros du *Neohelicon* ont été consacrés d'une part à différentes périodes ou à divers courants de la littérature européenne, d'autre part à des problèmes d'ordre méthodologique. Cette fois-ci nous avons tenté d'aborder une région, plutôt une zone importante de la littérature mondiale, notamment la littérature d'un continent qui, précisément de nos jours, commence à occuper une place de plus en plus distinguée dans l'ensemble des littératures de notre planète. Jusqu'à présent la littérature de l'Amérique Latine n'a pas souvent été étudiée du point de vue comparatif, sinon pour démontrer ses rapports avec les littératures européennes et l'influence que celles-ci ont exercée sur elle. Traditionnellement les études comparatives portent à la fois sur plusieurs cultures et en particulier sur plusieurs langues. Or, la majeure partie des littératures latino-américaines est écrite dans une et même langue, bien que sur le plan du développement historique les pays présentent des différences considérables. De là la nécessité de traiter de ces littératures selon une nouvelle interprétation du comparatisme.

Les articles que le lecteur trouvera sur les pages suivantes satisfont en partie déjà à cette nouvelle exigence, d'autres appliquent des méthodes plus traditionnelles, traitent d'un seul auteur ou analysent une œuvre remarquable. Nous profitons de l'occasion pour remercier les collaborateurs de ce

demi-volume de nous avoir aidés à faire les premiers pas sur un terrain qui ne nous est pas encore familier.

L'Association Internationale de Littérature Comparée organise son VIII^e Congrès en août 1976 à Budapest. Un des principaux thèmes du Congrès comprend les relations des littératures de diverses cultures au XX^e siècle. Les littératures d'Amérique Latine jouent dans cet ensemble de problèmes un rôle capital. En leur consacrant un demi-volume de notre revue nous avons voulu en quelque sorte préparer ce sujet important du Congrès.

Finalement nous voudrions attirer l'attention de nos lecteurs sur les articles qui viennent compléter le champ d'intérêt primordial de ce double numéro, tout particulièrement sur celui qui esquisse la situation des études comparatives en Italie, où, il y a vingt et un ans, l'AILC a organisé son premier congrès (Venise, 1955).

Les Directeurs